



Ces Soissonnais visent le métier de chaudronnier

Soissons

Une formation en chaudronnerie dispensée par Proméo, avec Pôle emploi, vient de débuter. Onze hommes suivent ce stage. Ils ont pour but d'être embauchés dans l'usine Groebli. L'Union en suivra deux jusqu'à la fin du cursus.



Mark Beigbeder et Nicolas Cormann suivent une formation chez Proméo depuis février. Ils espèrent ensuite être embauchés par l'entreprise Groebli. - H.M.

Photographe: H.M.

Pourquoi voulez-vous devenir chaudronnier ?

Mark Beigbeder : Je travaille déjà comme intérimaire chez Groebli depuis quatre à cinq mois. Avant cela j'avais aussi suivi une première formation chez Proméo.

J'ai envie d'exercer ce métier car il correspond parfaitement à ce que je recherche. Quand je fais de la chaudronnerie, je ne vois pas les heures passer. Pour créer des pièces, on se sert aussi bien de sa tête que de ses mains. Il faut calculer, avoir de la dextérité, être très minutieux. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est que c'est un métier où l'on ne fait jamais la même chose.

Et puis si je deviens chaudronnier, je vais pouvoir me servir de ce savoir pour moi-même, pour réaliser des pièces chez moi par exemple. Si, en plus, je suis embauché chez Groebli, je vais aussi parvenir à finaliser des projets personnels, comme passer le permis de conduire ou, dans quelques années, acheter une maison.



Nicolas Cormann : Après mon bac S, je me suis lancé dans une formation en Staps. Mais je me suis rendu compte qu'encadrer des enfants ou des adolescents dans les activités sportives, ce n'était pas pour moi. Je n'ai pas assez de patience.

Moi ce que je veux, c'est un vrai métier, posséder un réel savoir-faire. Je ne veux pas vivre avec un simple job. Quand on est chaudronnier, on voit l'aboutissement de son travail. Et puis, il y a le fait de réaliser quelque chose avec ses mains, après l'avoir conceptualiser.

C'est un métier qui nécessite d'utiliser des applications géométriques et ça, ça me plaît. Il faut aussi être très minutieux. C'est très intéressant.

Il y a aussi la matière. Le fait de pouvoir travailler le métal, c'est quelque chose qui me plaît beaucoup.

Depuis combien de temps pensez-vous sérieusement à exercer cette profession ?

Mark Beigbeder : Ça fait vraiment six mois que je me suis fixé l'objectif de devenir chaudronnier. J'aime ce métier. J'ai déjà touché à un peu de soudure. Je travaille depuis deux ans, mais je me suis « beaucoup cherché », comme on dit.

En 2015, j'ai suivi une formation au Centre de formation et d'apprentissage (CFA) de Laon pour faire de la maçonnerie. Le problème c'est que ça ne me plaisait pas. Je voulais aussi devenir peintre. Maintenant, je sais ce que je veux.

Nicolas Cormann : Je travaille depuis que j'ai 23 ans. Aujourd'hui, j'ai 27 ans.

J'ai fais beaucoup de jobs depuis quatre ans. J'ai notamment été intérimaire chez Wicon. Je travaillais dans la logistique, j'étais pontier, mais ça ne me plaisait pas.

Je ne voulais pas non plus reprendre des études. C'est donc progressivement que j'ai imaginé devenir chaudronnier. J'ai aussi pensé à exercer le métier de menuisier.

Votre formation a débuté le 5 février chez Proméo. En ce qui vous concerne, comment se passe-t-elle ?

Mark Beigbeder : Pour l'instant, ça se passe très bien. J'ai compris que j'avais quelques lacunes sur le plan technique et j'ai encore beaucoup à apprendre. Tout cela est normal. Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas vues en tant qu'intérimaire, parce qu'on ne pouvait pas me confier certaines missions.

Nicolas Cormann : La formation se déroule dans une bonne ambiance. Ca se passe bien avec le formateur et le groupe est très sympa. On se chambre beaucoup entre nous. Il y a des « matchs », des débats entre les supporters du Paris-Saint-Germain ou de l'Olympique de Marseille, entre ceux qui préfèrent les Mercedes ou les BMW.

Plus sérieusement, comme je débute dans le métier, il faut que je vois beaucoup de choses. La théorie ça va, mais il m'est déjà arrivé de commettre des petites erreurs d'un ou deux millimètres sur des pièces à réaliser. Du coup, à la fin ces pièces ne correspondent plus du tout à l'objectif. Mais grâce à ces erreurs, j'apprends beaucoup.



Une formation intensive en 11 semaines

La formation en chaudronnerie mise sur pied par Proméo et Groebli, avec le concours de Pôle emploi, dure onze semaines. Elle a début le 5 février et s'achèvera le 24 avril. L'ensemble du stage comprend : des cours théoriques (lectures de plans, traçage...), des cours pratiques (travail en atelier sur des machines) et une immersion de trois semaines dans l'entreprise (du 3 au 20 avril).

Au total, onze hommes suivent ce cursus sous la houlette de Cédric Desbove, leur formateur. Pas moins de 54 demandeurs d'emploi avaient postulé pour intégrer la formation lors des deux informations collectives (16 et 24 janvier).

L'entreprise Groebli prévoit d'embaucher huit des stagiaires formés en contrat à durée indéterminée. Selon Cédric Desbove, la « grande majorité » des stagiaires devrait être opérationnelle à l'issue de cet apprentissage intensif.